

Tels sont les points qui paraissent les plus urgents à examiner. Le Bureau International de Pédagogie Sportive se propose de procéder à cet égard à une première consultation auprès des personnalités et des groupements directement intéressés à l'étude du mal et à la recherche du remède: parents, maîtres, pouvoirs publics... sans oublier la jeunesse elle-même, dont les meilleurs éléments se montrent parfaitement conscients du péril et désireux de le voir écarter, fût-ce au prix de quelques sacrifices.

Sans préjuger de l'orientation que pourront prendre dans l'avenir ses travaux, le Bureau International de Pédagogie Sportive tient pour efficace présentement le recours au système des congrès scientifiques Solvay. Le grand industriel et philanthrope belge a su prouver par l'exemple que le meilleur rendement s'obtient en rassemblant un nombre restreint de personnes compétentes pour discuter un nombre restreint de problèmes préalablement posés. Les dirigeants du B.I.P.S. indépendants de toute école et étrangers à toute théorie préconçue, font appel à tous indistinctement pour collaborer avec eux au bien public.

Lausanne, avril 1928.

Pour la Direction du B. I. P. S.:

Pierre de COUBERTIN.

Pour le Conseil administratif: Pour le Conseil technique:

Paul ROSSET, Col. Div. GUISSAN,

Syndic de la Ville de Lausanne. Comdt de la I^{re} Division.

Le secrétaire du B. I. P. S.:

Jean RUBATTEL.

Toutes les communications relatives au Bureau International de Pédagogie Sportive doivent être adressées à Lausanne (Suisse).

§

7.— Union Internationale Scientifique et Médicale D'Education Physique et de Sports.

RAPPORT

CONCERNANT LE FONCTIONNEMENT DU LABORATOIRE DE RECHERCHES, CREE A AMSTERDAM

Les Olympiades d'Amsterdam ont vu se réaliser, pour la première fois, sur l'initiative des médecins réunis à St-Moritz, à l'occasion des Olympiades d'Hiver, et grâce à l'activité de Mr. BUYTENDYK, un projet qui avait déjà été envisagé à plusieurs reprises, mais qui n'avait jamais été mis à exécution. Un organisme de recherches médicales et scientifiques a été constitué, un laboratoire a été créé, laboratoire qui a fonctionné au Stade même et où sont venus travailler, côte à côte,

des délégations importantes de médecins et de savants de diverses nations.

Ces recherches, poursuivies sans relâche pendant les jours qui ont précédé les épreuves, et pendant les épreuves-mêmes, ont pris immédiatement une grande ampleur. Les athlètes ont été examinés à divers points de vue, des mesures anthropométriques, anatomiques et physiologiques ont été recueillies, dont les résultats seront publiés, et qui constitueront pour la première fois une documentation de choix, sur l'anatomie et le fonctionnement de ces organismes sélectionnés que sont les athlètes.

Ces recherches sont du plus haut intérêt théorique et pratique. Les milieux sportifs doivent les suivre avec attention, et en favoriser le développement. L'Athlétisme repose sur une connaissance approfondie du corps humain et de ses fonctions. Toutes les questions de fatigue, d'entraînement, doivent être étudiées avec tous les moyens d'investigation qui sont actuellement entre les mains du monde savant. L'architecture du corps, et particulièrement du squelette, est probablement une des premières conditions de la spécialisation des athlètes. Chaque fois que nos connaissances progresseront sur le fonctionnement musculaire, les réactions du système nerveux, sur l'adaptation du système respiratoire et circulatoire aux grands efforts physiques, des perfectionnements en résulteront pour les méthodes rationnelles d'entraînement et de culture physique.

D'autre part, pour porter un organisme quelconque à cette mise au point qui permet les performances olympiques, il faut une série d'exercices d'entraînement qui demandent à toutes les fonctions de l'organisme une tension considérable. Au cours de cet entraînement, on risque souvent de surmener durement tel ou tel élément de l'organisme, et de produire chez les athlètes, soit des défaillances temporaires, soit parfois des troubles sérieux. C'est dire qu'un entraînement rationnel ne peut se poursuivre qu'avec la collaboration étroite de médecins avertis; par des examens périodiques, ils vérifieront l'état des fonctions des athlètes et veilleront à ce que l'organisme ne souffre pas d'un entraînement malencontreux.

Ainsi, pour la première fois, cette collaboration de la science et du sport a été réalisée à Amsterdam, ceci pour le plus grand bien des athlètes, et pour le progrès de nos connaissances générales. Les athlètes se sont prêtés, en général, avec la plus grande cordialité, et souvent avec une juste curiosité, aux différentes épreuves biologiques que l'on a pratiquées, sur eux, (mesurations, radiographies, électro-cardiogrammes, électromyogrammes, épreuves cardiaques, respiratoires, musculaires, psychologiques.)

Si intéressantes que soient les recherches effectuées et les résultats acquis, on peut estimer qu'il s'agit là d'un début. Ces travaux scientifiques sur le sport ne feront que se développer. Tous les jours de nouveaux médecins et savants s'intéresseront à cette biologie du sport. Tous les jours les milieux sportifs se rendront compte davantage de la portée pratique, de l'utilité immédiate et lointaine de ces études.

Simultanément, à côté des recherches de laboratoire, s'est tenu un Congrès d'Education Physique auquel, médecins, scientifiques et pédagogues étaient conviés.

Trois questions importantes ont été traitées:

1. — l'influence du sport sur le rythme cardiaque;
2. — l'unification de la fiche physiologique;
3. — la part que doit prendre l'Education Physique dans les programmes des divers ordres d'enseignement.

Des vœux importants ont été émis, vœux qui seront soumis aux différentes nations.

Enfin, il a été décidé que le prochain Congrès se tiendrait en Amérique, probablement à Los Angeles, à l'occasion des prochaines Olympiades.

De ces journées consacrées à l'Etude scientifique du Sport et de son contrôle, il est né une Union Internationale scientifique et médicale d'Education et de Sport, en relations étroites avec les différents organismes sportifs et en particulier avec le Comité International Olympique.

Les hommes de science et les médecins si longtemps éloignés des questions sportives semblent s'y intéres-

ser aujourd'hui très activement. Il reste à souhaiter que les dirigeants des Fédérations sportives et les athlètes eux-mêmes aient confiance dans les bienfaits qu'ils peuvent retirer de cette étroite collaboration entre le Stade et le Laboratoire.

Dr. Paul SCHENK J. CRIGHTON BRAMWELL
Professeur de Médecine Assistant-Physician to the
interne à l'Université de Royal Infirmary,
Marburg. Manchester.

A. LATARJET J. J. BUYTENDYK
Professeur à la faculté de médecine de Lyon. Professeur de l'Université de Groningue.
Directeur du Cours supérieur d'Education Physique de l'Université de Paris.

